Déchiffrer l'histoire écrite sur nos corps

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277389

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A LIRE

LE RETOUR D'ANNE-LISE

Nous sommes si heureuses qu'Anne-Lise Grobéty, dont vous pouvez lire chaque mois les chroniques neuchâteloises dans FS, nous donne de nouvelles pages à lire ! Quatorze nouvelles, réunies sous le titre « La fiancée d'Hiver »*, dont la plupart sont inédites. Anne-Lise les a écrites pendant les années où elle était aux prises avec trois maternités. Dans l'une de ces nouvelles, « Mortes-Plumes », Grobéty ironise sur les raisons du silence relatif de cette dernière période : comme les petits enfants sont doués pour casser les plumes de l'écrivain ! Mais, plume ou non, la nécessité d'être brève aura révélé les dons de Grobéty pour ce genre si difficile de la nouvelle : tout dire en quelques pages.

Dans la plupart de ces récits, le narrateur ou le personnage principal est une femme, ce qui influence sans doute le ton, assez confidentiel. Dans l'un d'eux, pourtant un médecin raconte une histoire, mais il n'y a qu'un rôle d'observateur et les personnages sont une mère et sa fille. Chaque nouvelle a son climat, au sens propre. La nature est très importante : même le brouillard a son élan. Avec un humour qui évoque souvent Brétécher, Grobéty nous présente la nature humaine vue dans son pays bien actuel. Le recueil se termine par « Déclaration d'absences », un long poème sur le passage du temps dans une vie : de quoi sommes-nous faites ?

Odile Gordon - Lennox

* Editions 24 heures, 1984, sous la même couverture que « Pour mourir en Février » et « Zéro positif », réédités pour l'occasion. Vous pouvez donc vous offrir ou offrir pour Noël, les « œuvres complètes » (jusqu'à maintenant !) d'une des plus talentueuses écrivaines de Romandie, dans une édition particulièrement soignée.

DECHIFFRER L'HISTOIRE ECRITE SUR NOS CORPS

Il faut se fier aux apparences : telle est la morale de l'ouvrage de Philippe Perrot paru cette année au Seuil, « Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin aux XVIIIe et XIXe siècles. »*

Se fier aux apparences, c'est découvrir les enjeux, les origines et les conséquences des usages du corps. Car rien n'est moins innocent qu'une image qui s'érige comme norme ou comme canon à une époque donnée. Derrière les petites oscillations de tendances d'une décennie à l'autre roulent de grandes lames de fond susceptibles de modifier, en un siècle ou deux, l'attitude d'une société à l'égard de la beauté, de la propreté, du corps et de la santé.

A lire Ph. Perrot, on découvre que certaines alliances si enracinées dans notre culture n'ont pas toujours coulé de source : que la propreté n'a pas toujours rimé avec santé, ni le maquillage avec camouflage, ni la minceur avec bonheur, ni les cheveux blancs avec vieilles gens. Au XVIIIe siècle encore, l'hygiène corporelle est suspecte ; on se poudre les cheveux pour les blanchir avant l'âge ; le fard, loin de dissimuler, a au contraire pour fonction primordiale de manifester la particularité de l'être « ouvertement, outrageusement même, sans ruses ni raisons fictives ». Quant à la minceur enfin, elle n'a fait partie, comme on le sait, que fort tardivement de la définition de la beauté.

Albert Dürer (1471-1528). Eve, partie droite du dyptique. Madrid, Musée du Prado.

Photo Held

Souvent en revanche, apparence rimait avec finance et cosmétique avec politique : retracer l'histoire des corps, c'est faire l'histoire du pouvoir dans ses manifestations visibles, ses emblèmes et ses identifications. Les normes de la beauté et de l'élégance ne varient pas seulement au cours du temps mais se différencient encore, en une même époque, en fonction des classes sociales qui les édictent : derrière son air ou sa tournure se trouve à la fois « la volonté de dire ce qu'on est ou de faire croire ce qu'on n'est pas », et « le désir de lire sur l'autre la vérité chiffrée ».

Ph. Perrot analyse avec une infinie subtilité, et dans ses moindres détails, ce jeu constant de l'apparence entre l'uniformisation et la singularisation, tant il est vrai que si le paraître vise à rallier les individus à un même modèle, il tente aussi de distinguer ces individus des autres, socialement, sexuellement, géographiquement. A qui il faut ressembler, et de qui il faut être différent, une bonne partie de l'histoire du corps tient en cette alternative.

Ainsi est-ce à une lecture méticuleuse des signes « empreints sur la cire molle des corps » que s'attache Philippe Perrot dans « le travail des apparences ». Un livre qui, outre son intérêt historique, a l'avantage de nous convaincre que les normes de la beauté, du bien-être, ou de la féminité même, si impératives semblent-elles à un moment donné, ne sont jamais que transitoires : vouées à être transformées. Au bénéfice de qui, c'est maintenant aux femmes, aussi, de le décider.

Corinne Chaponnière

* Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin aux XVIIIe et XIXe siècles. Philippe Perrot, Seuil, Paris 1984.